

Résumé de « **Participatory sense-Making. An Enactive Approach to Social Cognition** » de Hanne De Jaegher et Ezequiel Di Paolo. Paru dans *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 2007.

**Avertissement** : ceci est un résumé qui peut, involontairement, déformer le propos de l'auteur. Il est donc à prendre avec prudence mais permet d'avoir une vue d'ensemble de cet article un peu dense.

P. De Loor

L'objectif de l'article est d'intégrer la notion de cognition sociale au sein de l'approche éactive qui ne s'intéresse étrangement que très peu à cet aspect. Ceci amènera à redéfinir la notion d'interaction.

Le premier paragraphe rappelle l'opposition cognitiviste/enactionisme, sur le fait que tout le monde s'accorde pour dire que l'aspect social est important. Que peut proposer l'éaction ? Pour ce papier, social égal 2 car c'est un premier essai.

Sense-Making : Résumé clair de l'éaction et du rejet d'une boxologie et d'un homoncule expliquant l'impossibilité de définition de fonctions locales alors que l'on est dans l'émergence et le devenir. Rappel sur « l'embodied » et l'expérience. Explication du sense-making : Les organismes biologiques - > valeurs -> sens. Il n'y a donc pas de fracture entre cognition et affect. Le corps et ses relation/interactions avec le monde qui l'entoure, les co-variations entre lui et son environnement stabilisent le « connaisseur »'s sense-making en un objet. Pour le social tout ceci est étrange, lui qui s'intéresse à la vision qu'à chacun de l'autre en termes d'intentions. L'axe central d'attaque est alors défini : la coordination (imitation, synchronisation, miroir ...). Comment l'histoire des coordinations démarque l'interaction comme un motif définissable ayant sa propre structure et son propre rôle dans le compréhension des autres et du monde extérieur ?

Explication de la plasticité des interactions et de leur souplesse, de leur autonomie. Il n'y a pas d'interacteurs prédéfinis. Les individualités co-émergent en tant qu'interacteurs, avec les interactions. On déduit une définition de la notion d'interaction sociale : notion de couplage régulé avec cette régulation comme aspect du couplage.

Critique des explications des interactions à l'aide des neurones miroirs en cognition sociale. Le problème est que les neurones miroirs sont un simple explication de « comment l'individu se représente l'autre » mais cela arrive avec ou sans coordination or c'est cette différence qui est ici considérée comme fondamentale dans le social sense-making » : Comment la coordination est façonnée ?

Abord de l'aspect dynamique, exemple de dialogues avec un délai sur la ligne qui change le « sense-making » d'un locuteur et la dynamique de la coordination. L'embodiment et l'engagement : exemple de la femme qui « fait comprendre » à un homme le plaisir qu'elle ressent à apprécier un courant d'air, de sorte que lui-même le ressent. C'est impossible à décrire, le geste fait cela beaucoup mieux, il y a une acceptation mutuelle de la coordination.

Description de la manip de la simulation de coordination effectuée chez COSTECH ...

Discussion : « it is easy but often misleading to infer individual level cognitive capabilities in order to explain interactional phenomena. This same lesson applies to social skills. It is easy to make individuals fully responsible for aspects of social interaction; to infer competence from performance. But this misses the part of responsibility that corresponds to the interaction itself”.

Conclusion : “By positioning the process of interaction as an emergent autonomous domain, our enactive proposal, paradoxically, devolves an autonomy to social agents that was never thematised by previous approach to social cognition: that of participation.”